

Les booktubeurs ont dix ans !

PAR CHRISTELLE GOMBERT

Ils ne se disent pas critiques littéraires mais ne parlent pourtant que de livres à longueur de blogs et de vidéos. En dix ans, les booktubeurs ont pris place dans le paysage éditorial et littéraire des ados lecteurs et plus d'un-e bibliothécaire jette un œil attentif sur leurs enthousiasmes. Christelle Gombert s'est promenade dans cette tribu inventive qui a grandi.

↓
Bulledop sur YouTube.



Partie intégrante du paysage critique depuis plus de dix ans, les booktubers ont grandi en légitimité en intégrant des organismes ou des médias grand public. Bulledop (69 000 abonnés), par exemple, a réalisé en 2017 des critiques vidéo pour l'émission *Télématin* de France 2. Plusieurs blogueurs et booktubers se sont rassemblés en 2013 pour créer le Prix La Voix des blogs ; depuis 2017, ce prix est remis à l'auteur lauréat lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, ce qui témoigne d'une certaine reconnaissance officielle. Ces différents blogueurs ont-ils été valorisés pour leur visibilité et leur communauté, pour leur approche plus horizontale de la lecture, ou par souci des grandes organisations de ne pas rester à la traîne sur les supports numériques et le public jeune ? Toujours est-il qu'en retour, ces vidéastes acquièrent ainsi une posture plus légitime ainsi qu'une diffusion de leurs activités auprès d'un public bien plus étendu que celui de leurs quelques milliers d'abonnés.¹



Christelle Gombert est rédactrice en chef de la revue *Lecture Jeune*.

DE PASSIONNÉS DE LECTURE À PROFESSIONNELS DU LIVRE

Si la plupart ont lancé leur blog ou leur chaîne à l'adolescence, ils ont grandi depuis et, pour beaucoup, fait de leur passion un métier. Certains se sont diversifiés autour de leur activité de vidéaste, comme Bulledop, qui explique dans une vidéo de 2018² qu'elle gagne de l'argent par les partenariats et les placements de produits dans ses vidéos, mais aussi en tant que communicante auprès de ses abonnés, ou encore lors de tables rondes pour parler de son expérience de booktubuseuse. D'autres ont rejoint le monde du livre via les formations traditionnelles. Ainsi, Tom Lévêque³ (blog La Voix du livre, chaîne Boitamo) et Julia Thévenot (blog Allez vous faire lire) sont éditeurs de livres pour la jeunesse ; Audrey Tribot (chaîne Le Souffle des mots) et Nathan Lévêque³ (chaîne Le Cahier de lecture de Nathan) travaillent dans la communication et le marketing du livre ; Julia Thévenot, Nine Gorman (chaîne Les Lectures de Nine), Floriane Soulas (chaîne Sailor Flo) ou encore Alison Germain (chaîne Lili Bouquine) sont devenues autrices avec un ou plusieurs romans publiés ; Alison Germain et Margaud Quartenoud (blog La Liseuse, chaîne Margaud Liseuse) sont libraires. Leur connaissance de la chaîne du livre s'appuie donc sur une compétence professionnelle qu'ils infusent dans le contenu et la forme de leurs vidéos. Plusieurs d'entre eux ont donné à leurs abonnés un aperçu de leurs métiers dans des vidéos expliquant le fonctionnement d'un service de presse, d'une maison d'édition ou d'une librairie. Les blogueurs et booktubers Tom et Nathan Lévêque s'apprentent même à publier, courant 2020, une somme sur les littératures adolescentes destinée aux professionnels du secteur, intitulée *En quête d'un grand peut-être : guide de littérature ado*. Pour rester dans l'esprit de communauté et d'indépendance qui anime BookTube, ils lancent en mars 2020 une campagne de financement participatif afin de publier ce titre sans l'aide – ni l'influence – d'une maison d'édition préexistante.

D'autres utilisent leurs compétences professionnelles annexes, comme Jeanne Seignol (chaîne Jeannot se livre), étudiante en journalisme, qui a publié en 2018-2019 sur YouTube une série de reportages intitulée « Libraires

Les booktubers ne se sont jamais positionnés en tant que critiques littéraires, mais en tant que passeurs.

sous couverture⁴». Filmées et narrées selon tous les codes du reportage journalistiques, ces vidéos ont peu à envier à leurs homologues télévisées. De même, les interviews de la chaîne Boitamo sont tournées avec deux professionnelles de l'audiovisuel qui gèrent les caméras, le son et la lumière.

AFFECT ET SUBJECTIVITÉ VS ANALYSE ET DISTANCE ?

La production des booktubers est ainsi devenue de plus en plus qualitative avec le temps. Pour autant, les booktubers ne se sont jamais positionnés en tant que critiques littéraires, mais en tant que passeurs. Plutôt que d'analyser et de commenter, leur objectif affiché est de « donner envie », de transmettre le goût de lire et de s'approcher des livres. Les habituelles chroniques de livres subjectives, *book hauls* et autres *unboxings* restent ainsi très présents. Ces contenus maintiennent l'image intimiste et affective qui a fait le succès des booktubers. Certains formats poussent même ce concept assez loin. La booktubuse Lemon June, par exemple, a publié en 2016 plusieurs vidéos de « lecture en direct » dans lesquelles elle se filme sur son lit en train de lire et exprime ses réactions à chaud face à la caméra. Néanmoins, ces contenus qui jouent sur l'affect et les émotions ne s'opposent pas à des propos plus argumentés, dans l'ensemble de BookTube comme au sein d'une même chaîne. Ainsi, Lemon June n'hésite pas à poser des questions comme « Les livres ont-ils tous un message à faire passer⁵? » ou « Lecture et école : dégoût ou passion⁶? », autant de sujets de fond qui animent aussi les comités de lecture de revues traditionnelles. Ils sont toutefois présentés sous une forme propre aux booktubers : Lemon June introduit ainsi sa vidéo sur les « livres à message » en se positionnant non pas comme critique ou analyste, mais comme une observatrice subjective : « J'ai eu envie de vous faire une série de petites vidéos canapé autour de sujets qui ont trait à la lecture [...] accompagnée de mon éternelle tisane et de ma bonne humeur. [...] Moi, c'est vrai que j'ai mon avis sur la question, je vais essayer de vous le partager aujourd'hui ». Le registre subjectif, affectif et intimiste, même dans le cadre d'une réflexion sur un sujet de fond, reste au centre de l'identité de BookTube⁷.

UNE CROISSANCE À RELATIVISER

Malgré une montée en légitimité et en professionnalisme, la grande majorité des chaînes BookTube plafonne entre 2 000 et 10 000 abonnés. Bien des chaînes lancées il y a quelques années ont même été supprimées ou ne publient plus de contenu. Elles rassemblaient généralement quelques centaines d'abonnés au maximum.

Si aucun booktuber francophone n'atteint les millions d'abonnés que connaissent des youtubeurs spécialisés dans l'humour ou la beauté, certaines ont néanmoins explosé, comme Audrey - Le souffle des mots, qui est passée de 10 000 abonnés en 2016 à 61 000 abonnés début 2020. La visibilité médiatique déjà évoquée y a joué un rôle certain. Leur légitimation leur a également permis d'être reconnus et utilisés par de nombreux prescripteurs (bibliothécaires, enseignants) qui s'appuient sur leurs vidéos pour renouveler leur fonds, ou pour faire découvrir la critique littéraire à leurs élèves par le biais d'ateliers BookTube.



La grande majorité des chaînes BookTube plafonne entre 2 000 et 10 000 abonnés.

LA DIVERSIFICATION, LE SECRET DE LA CROISSANCE

Les vidéastes ont par ailleurs mis en place des stratégies connues pour attirer le public sur YouTube, notamment les « feat and fun » (littéralement « des invités et du rire ») dans lesquels plusieurs youtubeurs se réunissent pour une vidéo. Les duos et les collectifs de youtubeurs se sont en effet multipliés sur YouTube et font partie des plus gros succès de la plateforme, comme McFly et Carlito, ou la Red Box. L'aspect « bande de potes », qui séduit les jeunes spectateurs, était déjà présent chez les booktubers depuis longtemps. Les créateurs des principales chaînes se connaissant presque tous et ayant développé des liens d'amitié, ils n'hésitent pas à se mettre en scène ensemble lors de bookswaps (échanges de livres) et de divers challenges, littéraires ou non – tests de personnalité, karaoké... Ce réseau à la fois amical et professionnel mis en valeur à l'écran renforce la dimension intimiste et affective de ces chaînes.

Certaines booktubuses ont également diversifié le sujet de leurs contenus, restant proches des préoccupations de leur public tout en s'éloignant de la lecture même : bullet journal et dessin pour Bulledop, aquarelle pour Lemon June, Wattpad et écriture pour Nine Gorman et Lili Bouquine, voyages et développement personnel pour Justine Fairyneverland... Le type de support a lui aussi varié avec l'arrivée de nouveaux réseaux sociaux. Tous les blogueurs et booktubers ont leur page Instagram ; sur ce réseau où l'image est reine, ils valorisent l'aspect esthétique et sacré de l'objet livre, mis en scène dans des décors travaillés selon le thème et l'ambiance de chaque livre chroniqué.

Les blogs et les chaînes BookTube font désormais partie intégrante de la veille éditoriale pour de nombreux bibliothécaires.

UNE GRATUITÉ QUI PAYE

Plusieurs sondages menés auprès des lecteurs de la revue *Lecture Jeune* montrent que les blogs et les chaînes BookTube font désormais partie intégrante de la veille éditoriale pour de nombreux bibliothécaires. La subjectivité et l'affect exprimés dans la plupart des vidéos, s'ils ne sont pas réhivitoires, incitent néanmoins les professionnels à croiser plusieurs sources et à les comparer avec des revues payantes, dont les critiques peuvent être considérées comme plus argumentées et analytiques. Les booktubeurs viennent ainsi s'ajouter aux outils de veille préexistants, sans les remplacer. Cependant, dans un contexte de baisse des budgets, la gratuité de ces contenus est un facteur non négligeable. Certaines bibliothèques sont contraintes d'arrêter leurs abonnements aux revues et de ne plus compter que sur les outils gratuits auxquels elles sont désormais habituées, tout en percevant leurs éventuelles limites.

UNE PROFESSIONNALISATION QUI SUSCITE LA MÉFIANCE

Jeunes et toujours positifs (ou presque) sur les livres qu'ils chroniquent, les booktubeurs sont souvent soupçonnés de donner des avis « corrompus » afin de continuer à recevoir des livres gratuitement. Les vidéastes et les blogueurs sont en effet courtisés par certains éditeurs, qui ont compris l'importance de cette prescription en ligne. Des événements sont organisés spécialement pour leur présenter les nouveaux titres d'une manière qui les incite à les relayer sur leur chaîne et leur compte Instagram : goûters, escape game sur le thème du livre, goodies... Se sont également développés des communiqués de presse de plus en plus spectaculaires. Pop-up, puzzles, carnets, chaussettes, graines à planter, thé ou encore sac de pommes de terre accompagnent l'envoi des livres que les éditeurs souhaitent valoriser sur les réseaux. L'objectif est de créer la surprise chez le destinataire, et d'augmenter ainsi ses chances d'apparaître en bonne place dans une vidéo ou sur Instagram.

Cette méfiance a poussé les booktubeurs à la plus totale transparence, une valeur essentielle pour les communautés YouTube. Aujourd'hui, de nombreuses vidéos expliquent en détail comment un booktubeur noue ses partenariats, ce qu'il reçoit en échange, ce qui lui est demandé par l'éditeur, combien il gagne. Force est de constater que leur avis n'est jamais contraint par l'éditeur, mais que la plupart des vidéastes préfèrent ne pas parler des livres qui ne leur ont pas plu pour rester dans l'esprit positif qui anime la communauté BookTube. Une telle transparence est inédite du côté des acteurs traditionnels de la critique littéraire, pourtant exempts de tout soupçon de la part de leurs lecteurs.

UN MÉPRIS PERSISTANT

Face à ces « nouveaux » acteurs, une partie des professionnels continue d'afficher un mépris à peine voilé. Accusés de faire irruption dans le champ de la critique littéraire, domaine fermé et élitiste s'il en est, les booktubeurs seraient des usurpateurs. Pourtant, jamais ces derniers n'ont prétendu s'essayer à l'exercice de la critique. Tout au plus affichent-ils un avis subjectif

CHRISTELLE
GOMBERT

affirmé sur les livres dont ils parlent. Cette condescendance s'inscrirait-elle alors dans un mépris envers tout ce qui relève de l'émotion et de l'affect, dans un monde littéraire – surtout en jeunesse – qui se bat pour exister à l'université et dans les médias les plus légitimés? Est-ce encore un dédain généralisé envers les genres privilégiés des booktubeurs que sont la littérature jeunesse et young adult, la romance, la fantasy, le thriller, qui, n'étant pas considérés comme légitimes, délégitiment aussi ceux qui en parlent? Finalement, les critiques adressées aux booktubeurs – pas assez sérieux, trop naïfs, immatures, trop émotifs, irrationnels... – rejoignent celles que reçoivent depuis longtemps les littératures « de genre » et la littérature jeunesse, et, plus généralement, l'ensemble de cette catégorie fantasmée qu'on appelle « la jeunesse ». ●

1. Tous les chiffres d'abonnements, sauf indication contraire, sont constatés sur YouTube en février 2020.

2. <https://www.youtube.com/watch?v=Xir6DICnvDw>

3. Voir « La Critique à l'épreuve de la blogosphère. Entretien croisé avec Tom et Nathan Lévêque » par Anne Clerc, in *RLPE*, n° 284, septembre 2015.

4. https://www.youtube.com/watch?v=IEbl4j7_Eso&list=PLWJSJO5zuD6tdYmxYifA9b-QBTYasgr-o

5. <https://www.youtube.com/watch?v=3ETpNCUeekQ>

6. <https://www.youtube.com/watch?v=MMhgRmgUUBk>

7. Cf. le témoignage et la fiche projet de Magali Lesince, professeure documentaliste, sur les ateliers BookTube :

<http://www.lecturejeunesse.org/articles/atelier-booktube-au-cdi/>

